



**GYMNASE-
BERNARDINES**
Marseille

DIRECTION
DOMINIQUE BLUZET

REVUE DE PRESSE

C'EST PAS PARCE QU'ON N'A RIEN A DIRE QU'IL FAUT FERMER SA GUEULE

Création du 27 septembre au 5 octobre 2024



© Claire Gaby

CONTACT PRESSE

Emmanuelle Cance

+33 (0)4 91 24 35 24 / +33 (0)6 25 74 90 67

emmacance@lestheatres.net

PRESSE PRINT

La Provence - itw de Johanna Giacardi - 27 septembre

M Le magazine du Monde - Valentin Pérez – 8 février

Télérama Sortir – Fabienne Pascaud – 12 février

PRESSE WEB

Hottellotheatre - Véronique Hotte – 28 septembre

Sceneweb.fr - Caroline Chatelet - 29 septembre

Destimed - Jean Remi Barland - 1^{er} octobre

L'Œil d'Olivier critique de Peter Avondo - 5 octobre

Mouvement - Agnès Dopff - 14 octobre

La Terrasse - Eric Demey - 4 février

Theatredublog - Christine Friedel - 9 février

Cultnews - Anne Verdaguer - 17 février

RADIO

Radio Grenouille - itw de Johana Giacardi par Léna Rivière

France Bleu Provence - itw de Johana Giacardi



Marseille Culture

"Bas les masques !" avec la compagnie les Estivants

La troupe marseillaise invite le public à se dévoiler et à prendre la parole dans sa pièce "Ce n'est pas parce que l'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule".

Composée de cinq comédiennes marseillaises survoltées, dont la metteuse en scène et autrice Johana Giacardi, la compagnie Les Estivants s'est fait connaître avec *La saga de Molière*, succès du festival d'Avignon 2022, qui continue à tourner. Soutenue par les théâtres de Dominique Bluzet, elle présente sa création, *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* dès ce soir et jusqu'au 5 octobre au théâtre des Bernardines. Rencontre.

Le titre de votre pièce interpelle. Voulez-vous donner la parole à ceux qui ne se sentent pas autorisés à la prendre ?

Oui, exactement ! Cette phrase "Ce n'est pas parce que l'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule" est d'Édouard Baer. En amont de la création, j'ai mené des recherches assez larges autour de la radio. Édouard Baer animait des matinales de Radio Nova. Un matin, il a fait semblant de pirater les ondes de France Inter, de mettre un peu de pagaille là-dedans et de poser la question : peut-on raconter autre chose que des nouvelles, des informations ? Qui est autorisé à prendre la parole dans les médias ? Dans la vie ? Et finalement, me suis-je dit aussi, sur scène ? Pourquoi ne pas s'intéresser à ceux qui ne sont personne ? Pourquoi ne pas donner la parole aux spectateurs ?

Comment instaurez-vous une interaction avec le public ? On n'est pas à la radio.

L'avantage de la radio, c'est que l'image est absente, on peut s'exprimer en conservant l'anonymat. Nous avons relevé le défi d'instaurer une interactivité au théâtre, et nous nous sommes amusées à créer un dispositif circulaire comme une sorte de veillée au coin du feu ou comme une thérapie de groupe. Un espace où le spectateur ne se sent pas trop exposé pour inviter au dialogue.



Johana Giacardi, fondatrice de la compagnie Les Estivants. / PHOTO YVES BLANCARD

Chaque représentation est donc différente !

C'était vraiment une volonté. Notre précédent spectacle, *La saga Molière*, que l'on tourne depuis un moment, a un cadenas très écrit. On a eu envie de fonctionner différemment : d'être chaque soir confronté à des sur-

un sujet suffisant pour faire un spectacle. Je voulais vraiment considérer l'autre.

L'écriture, les comédiennes, la production... Ce spectacle est 100% "made in Marseille" !

Oui. Je suis diplômée d'un master en écriture scénique à la fac d'Aix-en-Provence. En licence, j'ai rencontré les membres de mon équipe qui constituent la troupe aujourd'hui. Sur ce spectacle, j'ai aussi fait appel à une costumière et à une compositrice sonore qui habitent Marseille. Nous avons la chance de partir sur une production déléguée des théâtres dirigés par Dominique Bluzet, après le succès de *La saga de Molière*. Nous avons aussi de nouveaux partenaires, notamment le Centre dramatique de Montreuil.

Les décors sont fabriqués par les ateliers Sud Side, installés à la Cité des arts de la rue aux Aylgalades (15). Vous sentez-vous

des affinités avec les arts de la rue ?

Oui. Dans l'histoire de la troupe, l'un de nos spectacles avait fait un bide. J'ai alors proposé à mon équipe de partir sur les routes avec notre caravane et de jouer dans les campings. Nous avons pris beaucoup de plaisir à cette expérience tout terrain et décapante. On a ensuite créé *La saga de Molière*, imaginée comme du théâtre de tréteaux. Cette fois-ci, ce ne sont pas des tréteaux, mais on invente un dispositif incluant pour les spectateurs plutôt qu'un véritable décor. Avec l'idée de pouvoir tourner dans des lieux non dédiés au théâtre comme des gymnases ou des salles de fête. Sud Side est ravi de participer à cette réflexion.

Marie-Eve BARBIER

"C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule". Ce soir et jusqu'au 5 octobre au théâtre des Bernardines. 10/24 euros. lestheatres.net.

“ Pourquoi un classique aurait-il plus de valeur que la vie des gens ? „

prises, des imprévus. Que les spectateurs soient réellement le dernier acteur de la troupe. Pourquoi un classique aurait-il plus de valeur que la vie des gens ? La simple rencontre, ce qui va, ce qui ne va pas est déjà

Ce n'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule de Johana Giacardi, au Théâtre des Bernardines à Marseille.



Crédit photo : Claire Gaby.

Ce n'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule de **Johana Giacardi**, mise en scène et écriture **Johana Giacardi**, conception, décors et accessoires **Johana Giacardi, Camille Lemonnier**, construction décors **Sud Side**, création costumes **Camille Lemonnier, Tatiana Bertaud**, création lumières **Lola Delelo**, création sonore **Juliette Sebesi**. Avec **Anais Aouat, Naïs Desiles, Anne-Sophie Derouet, Johana Giacardi, Edith Mailaender**.

Après l'enthousiaste et radieuse *Saga de Molière* librement inspirée du *Roman de Monsieur de Molière* de Mikhaïl Boulgakov, Johana Giacardi et ses collaboratrices artistiques et techniques initient leur deuxième création, *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule...* Proposition antithétique relevant davantage de l'intimité, le nouveau spectacle de Johana Giacardi s'inspire de la tonalité particulière des émissions radiophoniques de nuit, conviant les spectateurs à une veillée de confidences et d'aveux. « Les voix multiples des anonymes prennent l'assaut des ondes, pour exprimer l'intime ».

Aujourd'hui, télé-réalité, émissions TV ou radio-trottoir, réseaux sociaux, chacun s'exprime, parle de soi, souvent en dépit du bon sens, égaré dans la comédie humaine. A l'époque, les plus jeunes ironisaient sur ce déballage un peu impudique qui touchait la sphère privée, alors qu'aujourd'hui, il est de bon ton de s'exposer : se livrer et être soi.

Toujours est-il que « La nuit du bout des ondes » de Marine Beccarelli se penche sur des émissions de radio de nuit, fondées sur le dialogue avec l'auditeur. La radio de nuit se révèle un terrain de jeu inépuisable pour la conceptrice théâtrale : « les

sujets abordés n'ont rien à voir avec ceux du jour, les formats sont plus improvisés, moins standardisés.»

Les confessions nocturnes et la communauté des sans-sommeil d'*Allo Macha* étaient bien réelles sur France-Inter. Reste en mémoire de ces années 1970 à 2000, la voix de nuit un peu rauque de Macha Béranger engageant avec grâce les auditeurs au téléphone à évoquer leur mal-être, à le comprendre une voix humaine proche à l'écoute d'une autre.

Johana Giacardi se saisit du dispositif radiophonique particulier de ces confessions nocturnes en en transposant et en adaptant la formule sur le modèle de la scène ouverte manière de théâtre de verdure en salle, petite communauté circulaire -, espace d'où les comédiennes briguent du public le dialogue, l'appropriation de la parole et de la scène.

Autour de cette piste sauvegardée, entre intimité et expérience collective, on est libre de s'exprimer ou pas sur ce qui est vu, au coeur d'une relation de proximité, de connivence, faisant sauter le quatrième mur séparation des acteurs de théâtre classique et du public.

Et pour faire frémir les spectateurs dont la participation active est souhaitée, les actrices Anais Aouat, Naïs Desiles, Anne-Sophie Derouet, Johana Giacardi, Edith Mailaender, mettent la main à la pâte, motivées et toujours prêtes à en découdre. La maîtresse de cérémonie ouvre et ferme le bal, laissant ses compagnes de jeu raconter une enfance protégée mais d'où l'émotion et le désir n'ont pas libre cours, ni l'épanchement bienfaisant.

Toutes se souviennent d'une insatisfaction face à la grisaille des jours, petits événements douloureux qui font date dans leur histoire, alors qu'elles tendent à respecter les vœux parentaux de réussite sociale, jusqu'à ce qu'elles trouvent leur chemin d'accomplissement sur la scène, entre la figure de Spider-Man, héros viril mais plutôt charitable, et celle de Juliette ou de Roméo de la pièce shakespearienne; ceci après, il est vrai, bon nombre d'échecs à l'entrée des grandes écoles de théâtre. Toutes font référence à la présence maternelle auprès de soi, tant honnie qu'infiniment chérie. Le regard des autres sur ce choix du théâtre dans la vie reste pesant, mais les artistes en ont dépassé les obstacles.

Les interprètes rôles joués ou bien elles-mêmes recèlent les mêmes intuitions que tous dans la vie : l'une est plutôt sur la réserve et le refus de participer au jeu collectif; l'autre est extravertie, dévolue à sa silhouette de clown à la voix un peu trop stridente; une autre raconte sa difficulté d'accepter et de faire accepter sa différence qui n'en est certes plus une à présent. L'écriture théâtrale déplit dits et non-dits collectés auprès de jeunes gens.

Le public de non-acteurs se reconnaît dans ces aveux témoignant d'une conscience existentielle: il écoute, regarde, participe ou pas, se repliant sur sa posture de spectateur. Et plus le spectacle gagnera en maturité et en aisance, plus il conquerra ses adeptes acquis sur les places de villages, dans les salles des fêtes, sur le parvis des théâtres.

Les actrices sont assises côte à côte avec le public sur des gradins de bois clair qui entourent la piste blanche d'un petit cirque -: entre assemblée collective et spectacle, la représentation va à la rencontre de l'autre le voisin -, partageant ici la parole proférée, un exercice osé de détournement du statut de spectateur, afin qu'il se fasse acteur, lui aussi.

Du 27 septembre au 5 octobre, les 27 et 28 septembre à 20h, et du 1er au 5 octobre à 20h, sauf le 2 octobre à 19h, au ***Théâtre des Bernardines à Marseille***, LESTHEATRES.NET. Du 9 au 11 octobre 2024 au ***Théâtre La Passerelle, Scène Nationale de Gap***. Les 28 et 29 janvier 2025 au ***Théâtre du Briançonnais, Briançon***. Du 1er au 15 février 2025 au ***Théâtre Public de Montreuil CDN, Montreuil***. Le 1er avril 2025 au ***Forum Jacques Prévert, Carros***. Le 4 mars 2025 au ***Théâtre d'Arles***. Les 3 et 4 avril 2025, ***Le Sémaphore, Port de Bouc***.

« C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule », loin de Macha



Photo Claire Gaby

Largement découverte avec son précédent spectacle *La Saga de Molière*, qui continue sa tournée cette saison, l'autrice, metteuse en scène et comédienne Johana Giacardi présente aux Bernardines à Marseille – théâtre l'accompagnant depuis 2021 – sa nouvelle création par trop consensuelle.

« *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* » : la formule de Michel Audiard, réalisateur, scénariste et dialoguiste célèbre pour ses *punchlines* percutantes, si elle est le titre d'un film de 1975, est désormais l'intitulé d'un spectacle. **Qui, au soir de sa première, s'est révélé plus proche du « *feel good* spectacle » trop aimable et léger que d'une création digne de la mécanique ciselée « audardienne » alternant comique et caustique.** Mis en scène par Johana Giacardi, *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* prolonge certaines lignes travaillées par la compagnie Les Estivants dans ses précédentes créations. Outre le goût pour un théâtre de bateleurs, de forains, allant avec pugnacité chercher le public – la compagnie se définissant elle-même comme « *une compagnie de théâtre de salle qui aurait préféré être une compagnie de théâtre de rue* » –, on retrouve les interrogations intimes de la metteuse en scène sur sa place en tant qu'artiste. Celles-ci se prolongent dans une mise au jour de la façon dont son usage du théâtre – comme art de la dissimulation ou, au contraire, de la mise à nu – a évolué. Cette évolution valant en retour « *autorisation* » de l'artiste à être elle-même, et à assumer son identité, sa sexualité.

Ces enjeux, la metteuse en scène trentenaire les déploie dans un dispositif circulaire. Le spectacle se déroule sur un gradin conçu spécifiquement pour la création, sa circularité

pertinente favorisant par les jeux de regards une forme d'adhésion – où, comme au cirque, spectatrices et spectateurs ne cessent d'aller d'un visage à l'autre pour y voir les émotions. Accueillant le public elle-même – et arborant un t-shirt « *Allô Macha* » –, Johana Giacardi installe tout de suite une proximité grâce à ses prises de paroles. Par la genèse de ce spectacle qui a partie liée avec la dépression qu'elle a traversée, par sa présence sincère, sa position décontractée, la simplicité directe et sans fard de son adresse. D'ailleurs, tous ces qualificatifs fonctionnent pour l'ensemble de la proposition. **Difficile en effet de ne pas sentir ni voir une sincérité, une simplicité juste et belle dans l'adresse et le rapport à l'autre. Une générosité, aussi. Mais ces qualités ne parviennent pas en l'état à sortir C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule de l'ornière.**

Il y a, d'abord, le hiatus majeur entre le spectacle annoncé – sur le papier, et à l'oral par la metteuse en scène en introduction dudit spectacle – et celui déployé. La forme, comme le confie Johana Giacardi, vient de sa découverte de l'émission nocturne *Allô Macha* de Macha Béranger, diffusée entre 1977 et 2006 sur France Inter. Regrettant la fin des programmes de nuit des radios qui accueillaient des témoignages d'inconnus, **l'artiste dit souhaiter permettre au public de prendre la parole. Sauf que ce dispositif – on l'imagine éminemment risqué – n'advientra jamais en tant que tel.** Certes, quelques réactions des spectatrices et spectateurs surgiront çà et là, mais rien correspondant au pacte annoncé en introduction. Car le spectacle va amener d'autres confidences et témoignages. Et l'enjeu étant d'explorer la frontière entre le vrai et le faux, la dissimulation et la révélation, ces interventions seront celles de comédiennes.

Outre que le parallèle entre le dispositif d'*Allô Macha* et celui du spectacle se révèle plus qu'approximatif dans sa structure comme dans son architecture – y compris du côté interventions des comédiennes –, la succession de témoignages demeure pour l'instant très convenue : séquences de danses dominées par l'énergie, mais dénuées d'une écriture tenue ; numéro de clown au potache tellement appuyé et infantilisant qu'il frôle la gêne ; prises de paroles et confidences un brin teintées de naïveté et qui mériteraient d'être creusées. **Si l'on peut parler de déception, c'est par l'écart entre l'introduction, son goût du déséquilibre annoncé, et un spectacle qui se déroule dans une forme de contentement de lui-même, sans jamais aller taquiner le risque.** Au-delà du bouclage de la boucle autobiographique de Johana Giacardi émouvant avec sa prise de parole finale où elle évoque son lesbianisme et l'homophobie subie dès son plus jeune âge, *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* ne dessine aucune trajectoire, n'offre guère d'évolution dramaturgique, s'en tenant à un assez paresseux catalogue de figures de femmes –pourtant porté là encore avec vivacité et engagement par les comédiennes : Edith, prise dans une forme d'empêchement ; Anne-Sophie, tenace et ne se laissant arrêter par aucun échec ; Anaïs, impulsive, fouguese et rêveuse ; Naïs, clown libéré des injonctions maternelles, entre autres.

Avant la chanson finale – qu'une grande partie du public entonnera bien volontiers, preuve d'une certaine efficience du spectacle quant à ce qu'il recherche –, Johana Giacardi lance une ultime déclaration : la conviction qu'il « *faudrait se servir du théâtre pour être soi, quitte à déplaire* ». Il y a dans ce « *quitte à déplaire* » un hiatus : cet énoncé acte soit le caractère subversif, dérangeant, poil à gratter, bousculant – au choix dans l'intensité – du théâtre produit à partir de cette position, soit il signale la revendication d'une artiste à être elle-même en scène – et peu importe pour elle le regard porté sur son identité. Outre que la seconde position ne concerne pas la

journaliste – qui n’a aucun jugement à porter sur l’identité de qui que ce soit –, **le point d’achoppement majeur de *C’est pas parce qu’on n’a rien à dire qu’il faut fermer sa gueule est actuellement sa consensualité***. Bien loin d’imaginer un théâtre qui déplace et dérange celles et ceux qui y assistent, avec ce que cela peut avoir parfois d’inconfortable, le spectacle en l’état de sa création souffre d’un bien trop lisible et manifeste désir de plaire. Gageons que la belle tournée qui s’annonce donne la possibilité à l’équipe de cheminer plus avant dans l’exploration des ambiguïtés des positions de chaque personnage comme situation.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

C’est pas parce qu’on n’a rien à dire qu’il faut fermer sa gueule

Mise en scène et écriture Johana Giacardi

Avec Anaïs Aouat, Anne-Sophie Derouet, Naïs Desiles, Johana Giacardi, Édith Mailaender

Stage assistantat à la mise en scène Olivia Oukil

Direction de production Lisiane Gether

Conception décors et accessoires Johana Giacardi, Camille Lemonnier

Création costumes Johana Giacardi, Camille Lemonnier assistées de Tatiana Bertaud

Stagiaire costumes Lucie Escande

Création lumières Lola Delelo

Création sonore Juliette Sébesi

Régisseur son Antoine Perrin

Production Cie Les Estivants

Producteur délégué Théâtre du Gymnase-Bernardines Marseille

**Coproductions Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap ; Le Totem Scène Conventionnée Art, enfance, jeunesse – Avignon ; Le Théâtre des Carmes – Avignon ; 3bisf – Centre d’arts contemporains d’intérêt national – Aix en Provence ; Théâtre Public de Montreuil – CDN ; Théâtre le Sémaphore – Scène conventionnée ; La Garance, Scène nationale de Cavillon ; Réseau Traverses – association de structures de diffusion et de soutien à la création du spectacle vivant en région PACA ; le Pôle Arts de la Scène – Friche la belle de mai
Accueils en résidence Théâtre Gymnase – Bernardines, Marseille ; Théâtre Antoine Vitez ; La fonderie ; l’Usine Badin ; 3bisf, Domaine Départemental de l’Etang des Aulnes ; Théâtre du Bois de l’Aune,
Soutiens DRAC Provence-Alpes-Côte d’Azur, DGCA**

Durée : 1h15

*Théâtre des Bernardines, Marseille
du 27 septembre au 5 octobre 2024*

*Théâtre La Passerelle, Scène Nationale de Gap
du 9 au 11 octobre*

*Théâtre du Briançonnais, Briançon
les 28 et 29 janvier 2025*

*Théâtre Public de Montreuil – CDN (hors-les-murs)
du 1er au 15 février*

*Forum Jacques Prévert, Carros
les 31 mars et 1er avril*

*Le Sémaphore, Port-de-Bouc
les 3 et 4 avril*

Marseille- Théâtre des Bernardines. «C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule » de Johana Giacardi : le public s'approprie aussi la scène...

On est d'abord surpris, intrigué et pour le moins décontenancé. D'emblée Johana Giacardi -dont on avait adoré sa « Saga de Molière »- accueille le public en lui glissant dans les mains le texte de la chanson d'Alphaville « Forever young » et annonce qu'elle va demander aux spectateurs présents aux Bernardines de l'interpréter avec elle à son signal. Vaste plateau de forme ronde avec des tréteaux en bois, la scène rappelle les espaces de la Commedia dell'arte dont le spectacle « C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule » visiblement s'inspire.



© Claire Gaby

On est étonné puis séduit par les notes d'intentions de la metteuse en scène de la Cie Les Estivants qui précise : « *J'ai découvert les origines de confession nocturne et la communauté des « sans-sommeil » d'Allo Macha* ». Présentée par Macha Béranger entre les années 1970 et 2000 cette émission radiophonique était diffusée sur *France Inter* et reposait sur les confidences téléphoniques des auditeurs. Inspiré par ce format radiophonique? Johana Giacardi précise: « *J'ai décidé d'en tenter une adaptation pour le théâtre.* » C'est ainsi qu'est né « *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire* » titre d'un film célèbre où l'on cherche ici une forme d'authenticité dans la parole pour faire tomber les masques.

L'occasion idéale pour instaurer une relation basée sur la proximité qui verra bon nombre de spectateurs et spectatrices donner leur avis, témoigner se réapproprié aussi la scène. Mais ne nous y trompons-pas. Très structurée la pièce est tenue par quatre comédiennes authentiques entourant Johana Giacardi. Edith Mailander en spiderman qui va faire entendre « *J'oublie tout* » de Jul, Anne-Sophie Derouet qui évoque un extrait de « *Steppe* », signé René Aubry, Anaïs Aouat déguisée en marquise puis Naïs Desliles vont investir l'espace avec disons-le des fortunes diverses, moment hilarant cependant la scène de l'empoisonnement de « *Roméo et Juliette* » donnée avec humour et les déplacements absolument sensationnels d'Anaïs dans la peau d'un clown. La place des hommes les relations femmes-amants sont inhérentes au spectacle avec la présentation de ses joies, de ses épines de ses larmes.

Johana Giacardi évoque son coming-out

Fille de prof dont la mère lui a tout appris sauf à exprimer les émotions, Anaïs, qui rappelle qu'enfant elle vivait dans la honte, parle de la mort de celle qui l'a mise au monde et a tenté de tout lui apporter sauf peut-être l'essentiel... à savoir l'estime de soi. Elle qui s'accomplira en tant qu'elle-même quand elle ne fut plus là elle offre un moment du spectacle bouleversant. Mais la grande sensation pour le public viendra de Johana qui en guise de conclusion racontera comment en concours d'entrée dans différentes écoles de théâtre se verra reprochée d'incarner dans des scènes présentées aux différents jurys des rôles d'hommes. Et d'exprimer dans quelles circonstances elle fit son coming-out dans un texte magnifiquement écrit joué au public avant que celui-ci n'entonne pour ceux qui la connaissaient (c'est à dire à peu près tout le monde) « *Forever Young* » lancé à la régie par Lola Delelo au sommet de son art. Public différent oblige la pièce n'est jamais la même d'un soir à l'autre, et c'est tant mieux. Certes tout cela est parfois inégal, mais voilà un grand moment scénique de sincérité et de talent qui fait aimer le théâtre ses espaces de liberté et ceux qui le servent avec comme ici pour reprendre la fin de *Cyrano* un certain « Panache » pour ne pas dire un panache certain.

Au théâtre des Bernardines 17, bd Garibaldi 13001 Marseille. Du mardi 1^{er} au samedi 5 octobre à 20h. Sauf le mercredi 2 octobre à 19h. Réservations sur lestheatres.net

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Johana Giacardi libère la parole des anonymes

 oeildolivier.fr/2024/10/johana-giacardi-libere-la-parole-des-anonymes

5 octobre 2024

Pendant plus de trente ans, la voix apaisante et rauque de **Macha Béranger** a ouvert un espace de confiance partagé par les auditeurs sans sommeil de France Inter. Dans cette émission propice à la confiance, les appelants en quête de conseils, de réconfort ou simplement d'un auditoire constituaient, pour la première fois dans l'histoire de la radio, le matériau éditorial principal, laissant ainsi une place capitale à l'imprévu. S'inspirant de ce concept découvert sur le tard, **Johana Giacardi** a souhaité le réinventer pour le théâtre, donnant aux anonymes (ou presque) l'occasion de prendre la parole à l'impromptu à peu de chose près.

Oser dire



© Claire Gaby

Après avoir parcouru la France avec son précédent spectacle *La Saga de Molière*, la compagnie Les Estivants poursuit sa volonté d'un théâtre qui se déplace et part à la rencontre du public. Pour concevoir *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*, c'est même précisément ce public qui est le point de départ de l'écriture. En 2023, **Johana Giacardi** engage en effet sans vraiment le savoir les prémices de son travail dramaturgique, se livrant à une expérience humaine qui consiste à inviter des anonymes à franchir la porte de sa caravane pour venir se confier à elle. C'est en constatant la générosité et la simplicité avec lesquelles ces personnes se livrent que la metteuse en scène en est convaincue : si cette parole prend un tel sens d'une bouche à une oreille, pourquoi n'en serait-il pas de même dans un cadre plus collectif ?

Dès lors, elle engage à ses côtés sa compagnie Les Estivants avec qui elle imagine un espace dédié à faciliter la parole libre. Le cercle apparaît inévitable. Autour du plateau blanc, les regards se croisent forcément d'un gradin de bois à l'autre, et déjà les premières craintes de l'inattendu se ressentent. Pourtant **Johana Giacardi** aura tout fait pour mettre tout le monde à l'aise, accueillant les spectateurs un à un en leur distribuant les paroles de *Forever Young* d'Alphaville, expliquant bientôt que nous chanterons tous ensemble à la fin du spectacle... si spectacle il y a.

Un théâtre de proximité

Car dans son introduction, la metteuse en scène jette déjà un flou sur la nature de ce qui attend les spectateurs. Témoignages réels ou textes répétés, spectatrices lambda ou comédiennes professionnelles... le doute subsiste à peine quelques minutes et déjà tout s'éclaire : ce qu'il restera d'impromptu ici ne le sera qu'à la marge. Ce n'est pourtant pas faute de chercher à impliquer – parfois avec insistance – les véritables spectateurs pour recueillir leurs réactions. Mais en dépit de ses airs de thérapie de groupe, *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* finit par s'affirmer peu à peu dans sa théâtralité, glissant finalement du jeu potache à une interprétation plus sincère et touchante en fin de représentation.

Avec cette nouvelle pièce, Johana Giacardi continue de développer un théâtre qui se partage et dans lequel la notion de plaisir est essentielle, quitte à laisser sciemment de côté ceux qui "se prennent au sérieux". Dans *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*, la compagnie Les Estivants persiste et signe avec la proximité et les rencontres que permet le théâtre, donnant malgré tout la parole à celles et ceux que l'on n'entend jamais. Et pour cause, derrière l'interprétation appuyée qui leur fait parfois perdre leur naturel sur ce plateau, les témoignages à l'origine de ces textes sont réels. Maintenant cet espace nécessaire de sincérité, cette création défend ainsi le droit souvent oublié de s'exprimer sans contrainte et sans jugement, quoi qu'on ait à raconter.

Peter Avondo – Envoyé spécial à Marseille

C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule de Johana Giacardi

Théâtre des Bernardines – Les Théâtres – Marseille

Du 27 septembre au 5 octobre 2024

Durée 1h20 environ

Tournée

9 au 11 octobre 2024 au Théâtre La Passerelle, Scène Nationale de Gap

28 et 29 janvier 2025 au Théâtre du Briançonnais, Briançon

1er au 15 février 2025 au Théâtre Public de Montreuil – CDN, Montreuil

mars 2025 au Théâtre d'Arles

1er avril 2025 au Forum Jacques Prévert, Carros

3 et 4 avril 2025 au Sémaphore, Port de Bouc

Mise en scène et écriture Johana Giacardi

Directrice de production Cie Lisiane Gether

Conception décors et accessoires Camille Lemonnier

Création costumes Johana Giacardi, Camille Lemonnier assistées de Tatiane Bertaud,

Création lumières Lola Delelo, Création sonore Juliette Sebesi

Avec Anais Aouat, Naïs Desiles, Anne-Sophie Derouet, Johana Giacardi, Edith Mailaender

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban

Johana Giacardi & les Estivants : confiance pour confiance

Un titre de comédie 70's, une scéno de tiers-lieu écolo et un karaoké en guise de pot de bienvenue. Tous les poncifs du théâtre citoyen semblent réunis dans *C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*, cercle de parole orchestré par la Compagnie les Estivants. À cela près que Johana Giacardi et ses acolytes contournent intelligemment l'exercice attendu sans en sacrifier une once d'humanité.



© Claire Gaby

Comment se porte le théâtre participatif ? Grand fétiche du théâtre européen à l'époque de Nuit Debout & consorts, le voilà déclaré has been. C'est que le genre pose un dilemme propre à décourager bien des artistes : une fois brisée de la frontière artistes/spectateurs, sert-on la toute-puissance des premiers ou la manipulation des seconds ? Dans une modeste agora en panneaux de pin, la metteuse en scène Johana Giacardi s'y colle à son tour : le temps d'une représentation, la scène sera un open mic' laissé libre à qui veut l'ouvrir. Voici l'expérience que tente *C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*, à l'intitulé programmatique.

Et pour mettre le public une centaine de têtes en confiance, rien de mieux qu'un peu d'électro, un chant choral sur le vieux tube d'Alphaville « Forever Young » et une disposition en foyer autour d'une petite scène. Au micro, Johana Giacardi fait les présentations tournée des prénoms incluse et annonce le programme : la soirée est garantie *safe* et bienveillante. Le concept sera sans doute familier aux auditeurs les plus fidèle de France Inter : c'est celui de la cultissime émission de confessions nocturnes *Allô Macha*, animée pendant près de trente ans par la gutturale Macha Béranger. Sauf que la voix de notre modératrice est plus douce, plus timide. En sneakers et t-shirt flottant, la comédienne donne le ton. À en croire les corps qui se relâchent, l'attention studieuse et les expressions qui parcourent l'assemblée, les premières graines de confiance portent leurs fruits lorsqu'est remis le bâton de parole : « *Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire ?* »

Et dans le public, ça se lâche. Des expériences de vie ordinaire, une rupture amoureuse, des espoirs parentaux. Ni grandioses,

ni exceptionnelles, mais simplement humaines et donc audibles par tous, les confessions se font écho. D'autant qu'elles jaillissent hors de tout formatage médiatique, hésitations et bafouillements inclus. Placées à égalité face au micro, les courageux-es qui franchissent le pas pour se livrer forcent l'écoute de celles et ceux qui seront peut-être les prochains.



Compagnie les Estivants & Joahan Giacardi © Claire Gaby

Sauf que, comme on pouvait s'y attendre, il y a baronnade : les spectatrices qui se sont exprimées font partie de la compagnie. Si les témoignages qu'elles partagent sont authentiques, ce ne sont pas leurs expériences propres mais celles d'anonymes, jeunes ou moins jeunes, prof ou ado, rongés de timidité ou dotés d'un verbe éruptif. Il y a quelques mois, ces quidams ont poussé la porte d'une caravane-confessionnal que Johana Giacardi a posté dans l'espace public, et se sont livrés une trentaine de minutes chacun, sans pression ni sollicitation. Forte de cette expérience sensible menée hors des murs du théâtre, la metteuse en scène a cherché, par la scène et le collectif, à rejouer à grande échelle ce partage de parole. Dans sa première mouture, le spectacle intégrait bel et bien des participations spontanées du public. Mais suite à quelques représentations inaugurales entachées de commentaires et d'invectives, il est apparu qu'un tel dispositif exposait les spectateurs les plus loquaces à une potentielle malveillance. Un choix s'est alors imposé aux comédiennes des Estivants : sacrifier la prise de risque « live » et privilégier la douceur, aussi préméditée soit-elle, en prenant ces témoignages à leur charge.

Ainsi les promesses de la feuille de salle ne sont pas tenues. Mais Johana Giacardi et ses quatre comédiennes n'en signent pas moins une ode à la liberté de réinvention de soi permise par la scène et servie par de la danse, du drame et même du clown. En creux, dans l'artifice appuyé d'une scène d'amour shakespearienne ou la délicatesse d'un témoignage du bout des lèvres, ce vrai-faux spectacle-forum se donne comme un espace d'expression des vulnérabilités, qu'elles soient racontées en public ou patiemment reformulées pour qu'on puisse les ramener avec soi, prêtes à germer, ailleurs ou autrement.

C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule de Johana Giacardi & la Compagnie Les Estivants a été créé et présenté du [27 septembre au 5 octobre](#) au [Théâtre](#) des Bernardines, Marseille

les 28 et 29 janvier 2025 au Théâtre du Briançonnais, Briançon

du 1er au 15 février au Théâtre Public de Montreuil

le 4 mars au Théâtre d'Arles

le 1er avril au Forum Jacques Prévert, Carross

les 3 et 4 avril au Sémaphore, Port-de-Bouc

THÉÂTRE - CRITIQUE

Johana Giacardi signe « C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule », à partir de confidences réelles



THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL
/ TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE
JOHANA GIACARDI

Publié le 4 février 2025 - N° 329

Difficile de réinventer le lien entre artistes et spectateurs. À l'image de son titre, la pièce écrite et mise en scène par Johana Giacardi et la compagnie Les Estivants verse dans le classique sous des atours disruptifs.

« *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* ». L'histoire raconte que Johana Giacardi, autrice et metteuse en scène du spectacle, avait inscrit cette fameuse phrase de Michel Audiard – dialoguiste mythique et père de Jacques – sur la porte de sa caravane. Elle aurait ainsi recueilli dans son antre des témoignages de gens venus se confier, à la manière de ces anonymes qui appelaient Macha Béranget les soirs de blues, quand l'émission radiophonique Allô Macha existait encore. C'est cet acte de se confier publiquement, ce qui ne va pas de soi, que Johana Giacardi invite les spectateurs à accomplir dans le spectacle. Un temps. Un temps seulement. Le temps de se demander ce qu'on va bien pouvoir dire, de s'effrayer et de saliver à la fois devant l'audace de l'entreprise. Heureusement, ou pas, le théâtre prend le relais. Surgies du public, les comédiennes de la troupe des Estivants endossent tour à tour les rôles de ces anonymes venues raconter leur vie, leurs traumas mais aussi leurs joies, la manière dont elles ont pu se libérer des entraves que la vie fait surgir face au défi d'être libres et de devenir soi-même.

Enjamber les barrières qui nous empêchent d'être heureux

C'est ainsi que d'un dispositif plein de défis, on glisse dans le confort d'une représentation somme toute ordinaire. Comme elle aime à le faire, la compagnie des Estivants travaille au contact du public. Ici avec une scénographie type petite piste de cirque, avec trois rangs de gradins de bois disposés en octogone, qui permet au spectacle de voyager hors les murs du théâtre et produit une proximité entre artistes et spectateurs appelés sporadiquement à interagir, la représentation menée pleins feux les laissant toujours présents à eux-mêmes. On ne peut pas dire pour autant qu'à cette occasion un véritable lien se tisse. Les histoires portées par les personnages de Johana Giacardi viennent bien remuer quelques questions sur ce que l'on a fait de notre vie, sur ce qui vaut le coup d'être raconté, mais le propos ne s'approfondit jamais et l'appel à enjamber les barrières qui nous empêchent d'être heureux tourne globalement à vide. Entre petites humiliations, traumas familiaux, trahisons amicales, chagrins d'amour et rigidités sociales, les récits retracent des parcours ordinaires qui trouvent dans l'expression artistique – la danse, le théâtre, le clown... – des espaces réparateurs, une nouvelle liberté. Une manière finalement assez verticale et convenue de dessiner des chemins d'émancipation, davantage dans le modèle que dans le partage et l'invention, comme le dessinait l'entame du spectacle. On ne conteste pas ici le potentiel émancipateur de l'Art mais ce n'est pas en faisant chanter en chœur *Forever young* d'Alphaville au public – tube adoré de notre jeunesse – que celui-ci trouve son élan libérateur.

Eric Demey



"ALLÔ MENIE!" ET "ALLÔ MACHA", programmes radiophoniques créés en 1967 et 1977, ne sont plus diffusés sur les ondes depuis bientôt vingt ans. Vedettes de RTL et de France Inter, disparues respectivement en 2014 et en 2009, leurs animatrices, Menie Grégoire et Macha Béranger sont aujourd'hui des voix archivées à l'Institut national de l'audiovisuel. Mais voilà que leurs fantômes flottent sur plusieurs créations culturelles du moment, notamment au théâtre. Comme si la libre antenne qu'elles pratiquaient – avec confidences d'auditeurs, écoute bienveillante et distillation de conseils – constituait un matériau fécond pour les années 2020. En plongeant dans les archives de l'émission de Macha Béranger, où des anonymes confessaient leurs solitudes, veuvages, célibats ou sexualités entravées, la metteuse en scène Johana Giacardi, 33 ans, raconte avoir été « fascinée par ces paroles de radio, souvent tenues la nuit, un espace hors du temps où les identités se révélaient ». Elle en a fait le point de départ de sa dernière pièce, *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*, programmée par le Théâtre public de Montreuil jusqu'au 15 février. L'été dernier, le off du Festival d'Avignon mettait en lumière *Et pourtant, j'ai besoin d'amour*,

d'Étienne Coquereau, une pièce écrite à partir de témoignages d'hommes adressés à Menie Grégoire. Parfois lus au micro, ils sont extraits des plus de 100 000 lettres reçues par la journaliste, conservées dans un fonds aux archives départementales d'Indre-et-Loire. À Bruxelles, *Ligne ouverte*, une pièce signée du metteur en scène Vassili Schémann programmée en janvier 2026, entend porter sur les planches d'autres heures de gloire de la libre antenne des années 1970, à partir d'extraits d'émissions de Macha Béranger, de Max Meynier (« Les routiers sont sympa », sur RTL) ou de Gonzague Saint-Brès (« Ligne ouverte », sur Europe 1). Autant de programmes populaires autour de dialogues arbitrés par un animateur ou une animatrice, dans une ère d'avant les réseaux sociaux. Il y était question de chagrins d'amour, de jalousie, de libido, mais aussi parfois de relations impossibles, de grossesses non désirées, de violences sexuelles ou patriarcales. « Des tête-à-tête intimes et identificateurs qui s'infiltraient au cœur même des foyers », résume Adèle Bréau. Petite-fille de Menie Grégoire, l'écrivaine et journaliste a convoqué sa figure dans son roman à succès *L'Heure des femmes* (JC Lattès, 2023). « Ma grand-mère avait insisté auprès de RTL pour que l'émission soit diffusée l'après-midi, à l'heure de la sieste,

un moment où les auditrices pouvaient être éloignées de leurs enfants et de leurs maris et libres de leur parole, notamment pour parler d'avortement », rappelle-t-elle. Aujourd'hui, les metteuses en scène se retrouvent néanmoins confrontées aux propos parfois archaïques tenus dans ces programmes du passé. *L'Homosexualité, ce douloureux problème* : le collectif queer Fléau social, basé à Saint-Étienne, a ainsi repris, pour sa pièce créée en 2023, le titre d'une émission polémique de Menie Grégoire, tenue en public le 10 mars 1971. Face à l'homosexualité qu'elle osait aborder dix ans avant sa dépénalisation, elle réclamait ce jour-là « respect et compréhension » mais disait refuser qu'elle soit érigée en « modèle social ». Réponse du militant gay André Baudry, invité aux côtés d'un prêtre et d'un psy multipliant les propos intolérants et pathologisants : « Partout, il y a des homosexuels que vous ne connaissez pas ! Il peut y avoir le préfet de votre département, le curé de votre paroisse, votre frère... » Dans une atmosphère électrique, l'émission s'était soldée par l'invasion du plateau par des spectateurs et l'exfiltration des participants et de Menie Grégoire, dépassée. Un moment de radio qui sera à l'origine du Front homosexuel d'action révolutionnaire. « C'est un épisode fondateur, comme un mini-Stonewall [une série d'émeutes contre la répression policière des gays en 1969, à New York] mais très peu connu, même des militants, oublié de la mémoire LGBT, explique Louv Barriol, qui a mis en scène avec Louise Bernard cette pièce écrite collectivement. *Nous sommes partis de l'archive de l'émission, orale, croustillante, déjà théâtrale en elle-même, pour recréer une fiction.* » Sur scène, huit personnages évoluent, dont Claudia, l'assistante de Menie Grégoire, transformée en lesbienne « dans le placard », selon l'expression de l'époque, et Menie elle-même. « Je ne cherche pas à l'imiter, mais j'ai regardé des vidéos pour m'imprégner de son énergie, de son phrasé, explique le comédien qui l'interprète, Nino Djerbir. *On cherche à la restituer, paumée et touchante.* » Johana Giacardi a, elle, écarté les conseils conformistes ou conservateurs entendus dans « Allô Macha ». « Ce qui s'y disait est daté, mais je voulais parvenir à construire une pièce en partant, comme elle, de vraies confessions. » Pour cela, elle a garé, en 2023, une caravane devant un lycée d'Avignon ou sur un campus à Aix-en-Provence et a laissé venir à elle une soixantaine de volontaires, encouragés à s'épancher. Coming out, difficultés à se trouver, soit d'une vie intense : une dizaine de témoignages ont servi de matière première au texte qu'elle a composé et qu'elle interprète auprès de quatre autres comédiennes sur un plateau circulaire : « la forme des tables des studios de radio ». (M)

LA LIBRE ANTENNE DES ANNÉES 1970 LIBREMENT ADAPTÉE AU THÉÂTRE.

Bulles d'intimité à la radio, les échos de ces émissions nourrissent une nouvelle génération de metteuses en scène dont les pièces rendent hommage aux voix cultes de l'époque, comme Menie Grégoire et Macha Béranger. Texte Valentin PÉREZ



Clare Gaby

La pièce *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule*, inspirée des émissions de Macha Béranger, sur France Inter.

📖 C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule, écriture et mise en scène de Johana Giacardi

9 février, 2025 | actualites | philippeduvignal | Pas encore de commentaires.

C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule, écriture et mise en scène de Johana Giacardi

Le titre vous chatouille la mémoire, pour peu que vous ayez vécu au siècle dernier. C'est une phrase due à Michel Audiard, le roi (plutôt anarchiste) du dialogue dans les grands films populaires à la française. reprise pour le titre de celui de Jacques Besnard sorti en 1975, avec, entre autres, Christian Clavier, Gérard Jugnot et Thierry Lhermitte à leur période café-théâtre. Ce qui ne nous rajeunit pas...

Mais ce n'est pas le propos de Johana Giacardi. Elle s'intéresse à une autre idole du temps passé et non du cinéma mais de la radio: Macha Béranger. Allo, Macha ? La nuit, c'était l'heure des confidences et des émotions dans le noir. Elle écoutait et répondait avec sa voix grave, brisée et tendre. L'idée : il faudrait écouter les gens ordinaires, «normaux» ou non, et pas seulement les « experts » détachés par contrat, de toute affectivité et de tout mal-être ou besoin de consolation.



©x

Cela donne un spectacle assez éloigné de la radio, dans un jeu astucieux de tricotage entre improvisation, construction, récits et mots lancés comme des balles, d'un côté à l'autre de la piste circulaire, image de possible table ronde. Entre vérité et fiction- qui n'est pas mensonge mais déguisement-on voit se révéler des Super-Z-héros dans leur costume rituel, on assiste à l'éclosion de confidences joliment mises en scène, sur fond de culture commune (le clown, Roméo et Juliette)... Avec cinq jeunes comédiennes vives, drôles, pleines d'énergie et même, par instants, émouvantes. D'autant qu'elle payent de leur personne en donnant la matière des récits. Les spectateurs, sollicités à participer, acceptent joyeusement de devenir « confidents ».

Au passage, la matrice café-théâtre des années soixante refait surface, quoique la meneuse de jeu la refuse (ou fasse semblant ?). Casser en douceur le mur qui sépare le théâtre, du café, le spectateur passif, des acteurs actifs (pléonasme) et enfin, la scène, de la salle... Du déjà vu mais Johana Giacardi le sait, qui déjoue à l'avance la critique, dans une savoureuse parenthèse.

Et sans le faire exprès (mais, va savoir, avec tout ce jeu de vrai-faux et de chausse-trappes...), elle pose l'un des paradoxes du théâtre. Pourquoi la « participation » ne marche pas ? Parce qu'on n'en a pas besoin. Elle est déjà là dans le théâtre « sage » et traditionnel. Rire, écouter dans un silence intense, c'est participer. Huer, lancer des tomates (pratique heureusement désuète), surtout quand elles visent les « méchants », c'est participer. Mais essayer quand même de faire sauter la frontière entre les groupes de spectateurs et acteurs (ou l'inverse) permet avec bonheur au spectacle vivant de rencontrer un public tout aussi vivant. Un bon point pour la compagnie les Estivants et pour sa meneuse Johana Giacardi. Tout cela pour un spectacle modeste, très travaillé et têtue même s'il se donne des apparences bohèmes avec un brin d'insolence, et qui fait plaisir.



©x

Merci donc au Théâtre Public de Montreuil qui a invité cette «belle et rebelle » (Ha! Ha !) bande de filles dans un cadre qui n'en est pas un, puisque les spectacles sont hors-cadre avec T.P.Mob, autrement-dit mobile, dans plusieurs quartiers et auprès des collectivités avec des ateliers proposés par les artistes, ils donnent corps au rêve de la Décentralisation : du théâtre partout et pour tous, sans intimidation... Un peu de corps, c'est déjà beaucoup. Il faut bien s'y mettre, surtout au temps de : «Debout pour la Culture»...

Christine Friedel

Spectacle vu à La Parole errante, Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Et du 11 au 15 février au Théâtre Public de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, Montreuil. T. : 01 48 70 48 90.

Pour les représentations hors-les-murs, billetterie responsable : 20, 15, 10, 5 ou zéro €, selon vos moyens, En sachant qu'une place pour un modeste spectacle (mais comptant de nombreuses heures de travail) revient à 87 €. Heureusement, il existe encore des subventions !

C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule

Mise en scène de Johana Giacardi. Durée : 1h30. Jusqu'au 15 fév., 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), Théâtre public de Montreuil, salle Maria-Casarès, 63, rue Victor-Hugo, 93 Montreuil, 01 48 70 48 90. (5-20€).

TV Le public est en cercle sur des gradins. Comme pour une veillée, un petit cirque d'émotions partagées. La metteuse en scène

– Johana Giacardi, à la belle et généreuse présence – vient inciter les spectateurs à confier leur mal-être. Certaines jeunes femmes le font, débarquent sur le plateau. Des comédiennes ? On les écoute autrement en tout cas. Johana Giacardi sait étrangement faire naître l'attention aux autres. Mais dans un esprit de fête et de dinguerie où les femmes cabossées, déjantées, ont enfin le meilleur rôle. Elle a écrit son court et vif spectacle à partir de témoignages, d'aveux de ses comédiennes et de ses propres confidences. À la fin, chacun est convié à chanter. Et chacun de s'interroger sur ce qu'il aurait osé confier (ou pas) à l'assemblée, devenue bienveillant chœur antique. De la tradition à la modernité... – **F.P.**

Non classé Théâtre

Confidences pour confidences avec Johana Giacardi

par Anne Verdaguer
17.02.2025



Rien que le titre est déjà tout un programme. « *C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* » est un spectacle intimiste et disons le de suite, politique. Artiste en résidence au Théâtre Public de Montreuil, Johana Giacardi nous y invite à nous confier, pas comme chez le psy, mais à se laisser aller à l'écoute et à l'ouverture, pour en ressortir avec une furieuse envie de résister aux injonctions.

Le dispositif annonce la couleur : une scène en arc de cercle où les spectateurs se font face. La metteuse en scène y attend les spectateurs, affable, elle discute et met à l'aise. Elle gardera pendant toute la représentation cette proximité, partagée avec ses comédiennes, qui permet de créer un moment d'intimité comme il en existe rarement au théâtre.

Johana Giacardi a passé 3 années à se documenter, écrire et maturer ce projet. Elle l'explique au début de la pièce : elle a été inspiré par l'émission de radio de nuit « *Allô Macha* » de Macha Béranger diffusée sur France Inter de 1977 à 2006. Ces anonymes qui viennent parler de tout et de rien, dans un espace sécurisant et qui finiront par former une communauté de « sans sommeil ». Un espace qui lui a paru inouï et inspirant, au point de vouloir le reproduire sur scène.

Moment hors du temps

L'artiste décide alors de recevoir dans une caravane des inconnus pour recueillir leurs confidences, des histoires qu'elles va retravailler pour la scène en les mélangeant à son expérience personnelle et aux parcours de vie de ses comédiennes.

Le résultat est un peu plus d'une heure d'un moment hors du temps, qui interroge sur la place que chacun occupe, des rêves que l'on a jamais osé réaliser, de notre capacité à nous autoriser à vivre, tout simplement.

La toute dernière partie de la pièce est particulièrement touchante. Johana Giacardi prend le micro et se confie à son tour, avec une grâce immense et beaucoup de sensibilité, elle fait monter les larmes aux yeux. « Sur scène, tu peux être qui tu veux, et prendre la place que tu veux », confiera l'une de ses comédiennes. Sûr que Johana Giacardi a réussi à prendre la sienne, tant elle semble là où elle doit être, en embarquant tout un public avec elle. Et c'est une expérience exquise d'y assister.

« *C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule* », mise en scène et écriture Johana Giacardi, avec Anaïs Aouat, Anne-Sophie Derouet, Naïs Desiles, Johana Giacardi, Édith Mailaender. En tournée : Le 04 mars 2025 au Théâtre d'Arles, Le 1er avril 2025 au Forum Jacques Prévert, Carros, Les 03 et 04 avril 2025 au Sémaphore, Port-de-Bouc.
Visuels © Claire Gaby